

LA RENAISSANCE

JOURNAL POLITIQUE

<p>ABONNEMENTS</p> <p>Un An. 10 fr Six Mois. 5 » ENVOI FRANCO PAR LA POSTE Etranger. Port en sus</p>	<p>ADMINISTRATION</p> <p>Tout ce qui concerne l'Administration Abonnements, Articles d'argent Doit être adressé à M. A. ALRICY Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5</p>	<p>RÉDACTION</p> <p>Adresser les communications A M. COSTE-LABAUME, Directeur Cours Lafayette, 5, Lyon LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS</p>	<p>ANNONCES</p> <p>Fermier général : V. FOURNIER Directeur de l'AGENCE de PUBLICITÉ Rue Confort, n° 14 LYON</p>
---	--	---	--

FRANC PARLER

« Gambetta est mort, qu'allons-nous devenir » ? se sont écriés les amis de l'illustre tribun, dans un accès de désespoir qu'excusait leur douleur.

On commence se remettre de cette alarme et tout en appréciant, en mesurant comme il convient, le vide profond creusé par la disparition d'une haute intelligence et d'une voix éloquente, l'opinion publique a déjà compris que le sort de la République ne saurait être lié à l'existence d'une personnalité, quelque haute soit-elle.

Il y a même dans cette épreuve, un nouveau témoignage de la vitalité d'un régime qui peut supporter, sans en être ébranlé, la perte de ses plus solides champions et de ses plus vaillants défenseurs.

Quand mourut le père Thiers, en pleine dictature d'ordre moral, à la veille de ces élections qui devaient faire verser les Français dans l'ornière monarchique, beaucoup s'écrièrent aussi : Tout est perdu ! Les journaux de MM. de Broglie et de Fourtou ne prirent pas la peine de dissimuler leur jubilation. C'était affaire entendue, chose jugée, M. Thiers entraînait la République dans sa tombe, on pouvait faire l'économie d'une fosse, la même servirait pour deux.

Vous connaissez le réveil de ce rêve macabre.

Aujourd'hui, nous voyons se renouveler les mêmes prédictions chez les mêmes sybilles.

Il n'est pas une feuille conservatrice qui, depuis une douzaine de jours, n'ait imprimé ceci : La mort de Gambetta est la mort de la République. La République n'avait qu'un homme, cet hom-

me disparaît, il n'y a plus de République.

Et pour mieux appuyer ces agréables prophéties, on nous raconte que tout est dans un désarroi pitoyable, que les ministres déconcertés, dévoyés ne savent plus de quel côté orienter leur navire désemparé, que les groupes parlementaires en déroute s'agitent au milieu d'une confusion inénarrable, que c'est le commencement de la fin et que le carnaval ne se passera pas sans que notre infortunée République ne fasse le plongeon définitif.

Or, il se trouve que ce plongeon annoncé, matin et soir, avec une persistance méritoire, a l'outrecuidance de se faire attendre. Vous verrez que, cette fois encore, il manquera au rendez-vous, mettant à une rude épreuve la patience des conservateurs naïfs qui, sur la foi de leurs organes bien informés, n'ont pas encore compris le sens vrai de cette annonce charlatanesque : C'est pour demain !

Ce demain arrivera peut-être dans quelque siècle ou demi-siècle, par la raison que tout arrive, et nous ne ferons aucune difficulté de reconnaître qu'aux abords de l'an 2000, M. Grévy ne sera plus président de la République française, pas plus que M. Paul de Cassagnac, député du Gers, ni M. Janicot, rédacteur en chef de la *Gazette de France*.

Nos augures peuvent même affirmer, sans risque d'être contredits, que le comte de Chambord aura conquis son royaume des cieux, et que le prince Victor Bonaparte, malgré son jeune âge, sera assis à la droite du prince Jérôme.

Mais en attendant ces temps annoncés par nos Isaïes et nos Jérémies modernes, ils devront se résigner à ne pas changer encore leurs formules d'Etat civil.

C'est toujours sous la République qu'il leur faut naître et mourir, malgré que les portes des Jardies se soient closes sur un cercueil qui pouvait bien emporter avec lui des regrets et des espérances, mais laissait intactes et vivantes des institutions dont le privilège spécial est de survivre à leurs fondateurs ou à leurs chefs, et de rayer de leur vocabulaire, le mot indispensable.

Assurément, nous ne nous dissimulons pas que certaines difficultés ne se présentent, que la cohésion, le groupement des fractions parlementaires ne donne lieu à des tiraillements et à des zizanies... Il est possible, il est probable que des influences diverses vont se disputer la direction des majorités parlementaires ; que nous verrons s'élever des prétentions, se contre-carrier des ambitions et s'accroître des divergences.

Nous avons même la certitude que s'il faut un peu d'huile pour animer le feu de ces discordes, on en trouvera provision abondante chez les bons compères de droite et de gauche extrême, — mais après ?

Serait-ce la première fois que nous assistons à des bisbilles parlementaires ? Et faut-il entonner *De Profundis* parce que M. Jules Ferry ne sera pas en accord parfait avec M. de Freycinet ou M. Wilson avec M. Léon Say ? Nous avons la conviction au contraire, qu'au-dessus de ces dissensions et ces querelles de ménage qui n'existent, du reste, qu'à l'état d'espérance chez nos prophètes de malheur, il s'établira un courant supérieur de saine logique et de droite raison dont profitera la République.

Et en admettant même que le Parlement continuât à nous donner le spectacle médiocrement édifiant de ses

compétitions et de ses divisions, il ne faut pas oublier que ce Parlement n'est ni immuable, ni éternel ; que derrière lui, il y a une nation laborieuse et sensée qui, jugeant les députés et les sénateurs, saurait les arrêter net sur une pente dangereuse.

Mais nous n'en sommes pas là. Ce qu'il s'agissait de démontrer, c'est que la République peut vivre sans Gambetta, comme elle a vécu sans M. Thiers. Et la preuve en est faite aujourd'hui, comme elle s'en fera demain, par l'argument souverain de celui qui démontra le mouvement : en marchant !

JACQUES BARBIER.

NOS FIERS ANARCHISTES

Fiers mais roublards, nobles mais pratiques, indomptables, mais à la façon d'Ulysse, lequel n'était pas ennemi d'une certaine prudence.

Anarchistes, ils le sont, parbleu, et ils s'en vantent ! mais seulement anarchistes théoriciens. Leurs aveux ne vont pas jusqu'à la partie pratique, et c'est un intéressant spectacle de voir avec quel soin ils s'empressent de développer des distinguos dont le jeune Diafoirus eût été tout heureux et tout aise.

Mon Dieu, c'est que l'anarchisme théorique ne tombe pas aussi facilement que l'autre, sous le coup de la loi. Bordat appelle de tous ses vœux le jour où l'enseignement par le fait (traduire par la dynamite) sera obligatoire sinon gratuit, mais il se défend comme un beau diable d'avoir été délégué au Congrès de Genève, ou d'avoir manipulé si peu que rien cet instrument de propagande qui s'appelle une bombe ou une cartouche. Il est vrai que la loi de 1872 est sévère pour les délégués et que cette délégation constitue tout à fait le délit international, en vertu duquel Bordat risquerait d'être enlevé à l'anarchie Lyonnaise pendant un certain nombre de mois ou d'années.

Feuilleton de la RENAISSANCE

CONSEIL

TENU PAR LES RATS

Ratapon. — Je vous ai convoqués, mes amis, pour un événement d'importance. Vous savez, tous, que notre redoutable ennemi le féroce Rodilardus est mort !

Psicarpax. — Parfaitement j'ai vu passer son enterrement, de l'embouchure d'un égout, où je me tenais en sentinelle.

Ratapon. — C'était magnifique, n'est-ce pas ?

Psicarpax. — Tellement magnifique que j'en fus ébloui. Figurez-vous une immense ratière couverte de draperies de velours brodé d'argent, et traînée par quatre matous empanachés. Les cordons du poêle étaient tenus par Rominagrobis, Grippeminaud, Raton et un quatrième chat dont je ne n'ai pu distinguer la physionomie, au milieu de ses larmes.

Ratapon. — Oui je comprends, il devait regretter le grand chef qui fit un tel carnage de notre race que, pendant plusieurs

années, nous osâmes à peine sortir de nos trous.

Psicarpax. — Il est certain que jamais conquérant n'eut de funérailles pareilles, et dans mon indignation contre ce mort qui nous faisait une telle faveur, je n'ai pas hésité à jeter un peu de boue contre son cercueil.

Ratapon. — C'est bien, Psicarpax, je reconnais là votre grande âme ! Et vous Artarpax ?

Artarpax. — Moi Sire, en entendant tout ce bruit, j'ai hasardé la tête hors de mon fromage de Hollande, et j'ai éternué de dégoût au passage du cortège.

Ratapon. — C'est moins héroïque, mais l'intention n'en était pas moins louable. Je vois Méridarpax là-bas qui ne dit rien. Quelle a été votre attitude, devant l'enterrement de Rodilardus ?

Méridarpax. — J'ai pensé que c'était le moment d'agir de ruse.

Ratapon. — Tiens, tiens !

Méridarpax. — Oui, afin de mieux pénétrer au cœur de la place.

Ratapon. — Et qu'avez-vous fait pour cela ?

Méridarpax. — J'ai pris un air désolé, je me suis couvert le museau d'un crêpe, et je me suis approché du catafalque, en poussant des gémissements et des lamentations. Hélas Rodilardus est mort ! Pauvre Rodilardus ! Excellent Rodilardus ! Quelle perte pour Rapolis !

Psicarpax. — L'hypocrite !

Méridarpax. — Dites le rusé, plutôt, le finaud, le diplomate, car grâce à cette comédie, j'ai pu me rendre compte des forces de nos adversaires.

Ratapon. — Il a raison. C'est le bon moyen de faire la guerre et de triompher. Or qu'avez-vous remarqué, Méridarpax ?

Méridarpax. — Beaucoup de choses encourageantes.

Ratapon. — Ah bah !

Méridarpax. — Ainsi, il est évident que nos persécuteurs déconcertés par la mort de leur chef, ne savent plus où donner de la tête.

Ratapon. — Vous en êtes sûr ?

Méridarpax. — Parfaitement, on les voit courir dans tous les sens, se jeter les uns sur les autres, sans discipline, sans ordre, comme une troupe affolée.

Ratapon. — Comment, Grippeminaud lui-même ne garde pas son sangfroid ?

Méridarpax. — Il fait ses efforts pour cela, mais vous savez qu'il en veut à mort à Rominagrobis...

Ratapon. — En effet, Rominagrobis espère succéder à Rodilardus dans le commandement de la République des chats.

Méridarpax. — Et Grippeminaud qui a les mêmes ambitions, n'entend pas de cette oreille, si bien que j'ai vu le moment où les griffes des deux rivaux allaient sortir du fourreau.

Ratapon. — Vous ne les avez pas arrêtés je suppose ?

Méridarpax. — Non certes ; si j'avais pu

envenimer leurs querelles et leur faire kiss ! kiss ! je n'y aurais pas manqué, mais il est toujours dangereux de se mettre à porter des combattants, un coup de patte est si vite donné !

Artarpax. — C'est parfaitement juste et j'approuve cette prudence.

Psicarpax. — Il faudra cependant vous décider, mon cher, à sortir de votre fromage, car le moment d'agir est venu.

Artarpax. — Croyez-vous ?

Ratapon. — Vous le demandez ? Après les renseignements précieux que vient de nous donner notre habile diplomate Méridarpax ! Nous devons évidemment profiter du désarroi de nos adversaires pour frapper un grand coup !

Psicarpax. — C'est cela, frappons un grand coup !

Méridarpax. — Sur quoi ?

Psicarpax. — Sur nos persécuteurs parbleu, sur Rominagrobis, sur Grippeminaud qui se proposent de continuer les sinistres exploits de cette canaille de Rodilard.

Ratapon. — C'est entendu, frappons un grand coup !

Méridarpax. — Avons nous des armes ?

Ratapon. — Nous en trouverons ! Que penses-tu, Psicarpax d'une broche de cuisine ?

Psicarpax. — C'est bien lourd, mieux vaudrait une lardoire.

Ratapon. — Va pour une tige de bois. Qui se charge d'aller la prendre ?

Artarpax. — Ça va !

MENUE MONNAIE

L'année 1883 s'est ouverte à la façon d'un caveau funéraire.

A peine venait-on de sceller la pierre tombale sur le cercueil de Gambetta, que l'on apprenait la mort foudroyante du général Chanzy, le dernier des combattants de l'invasion, qui disputa pied à pied le sol français aux hordes Prussiennes.

La retraite du Mans fut, en effet, le suprême effort, le sanglant et désastreux épilogue de cette campagne de la Loire, où l'inégalité des forces et l'insuffisance de l'organisation semblaient pouvoir être compensées par la ténacité de la résistance et l'énergie du désespoir.

Le général Chanzy eut l'honneur d'être le porte-drapeau de cette résistance et de ce désespoir : les qualités de vigueur, d'opiniâtreté et d'acharnement qu'il apporta à défendre jusqu'au dernier pli de terrain, jusqu'à la moindre ravine, le désignaient comme un des chefs sur lesquels le pays pourrait compter dans de nouveaux périls.

Le général Chanzy disparaissant après Gambetta, nous aimons à croire que le cercueil de M. de Bismark, et surtout du vieux de Moltke, sera moins troublé par ce spectre de la Revanche qui, depuis douze ans, écrase le peuple Allemand sous des contributions de guerre. Et cependant la revanche viendra quand même, à son heure. Non par les armes, peut-être, car tous les problèmes politiques ne se dénouent pas à coups de canon. Mais nous avons comme une idée qu'un temps se présentera où, lasse de sentir attachée à son flanc cette conquête qui la ronge et la ruine, l'Allemagne elle-même comprendra dans son positivisme que si pour conserver deux provinces rebelles et indomptables, il faut en ruiner trente et réduire tout un peuple à la misère au profit d'une *camarilla* militaire, — le calcul est détestable et périlleux.

Quand les Pangermanistes auront repris leur sang-froid, quand ils auront vu s'évaporer sur les brouillards de l'Elbe cette fumée de gloire qui les enivre encore, ils feront le compte de ce que leur coûtent Metz et Strasbourg, de ce qu'ils menacent de leur coté dans l'avenir, et, devant ce total formidable, ils nous demanderont peut-être comme une délivrance d'en revenir aux anciennes frontières.

Rêve irréalisable dira-t-on, pure illusion... Qui sait ? La faim qui chasse le loup du bois, chassera peut-être le Prussien de l'Alsace-Lorraine.

Les derniers échos des funérailles de Gambetta nous ont apporté une lettre macaronique du député Gambon, l'homme à la vache.

Le député Gambon écrit à son ami Turigny de la Nièvre qu'il aurait voté contre les funérailles nationales de Gambetta, parce que sa vie n'a été qu'une longue trahison contre la démocratie.

Voyez-vous ça ! Gambon le dit, on peut l'en croire, Gambetta ne fut qu'un misérable, un traître, un ci, un ça, tout ce que l'on peut imaginer de plus monstrueux, au regard de l'immaculé Gambon qui tient ses titres de gloire d'une sottise plaisanterie.

Pourquoi Gambon n'a-t-il pas été ministre, président de la Chambre, président de la République peut-être ? On a méconnu la gloire immense de Gambon, il s'en venge sur le cadavre de son ennemi.

Aussi voyez la misère ! Les funérailles de ce traître de Gambetta ont été suivies par tout

ment, tout le monde sait que je ne recule devant aucun péril.

Ratapon. — A la bonne heure ! Pour cette belle parole, Psicarpax, je veux te décrocher de l'ordre de la gouttière !

Psicarpax. — Faut-il payer quelque chose ?

Ratapon. — Non, je te fais grâce des droits de chancellerie. Ainsi c'est entendu, c'est toi Psicarpax qui, en tête de nos bataillons, brandira la terrible lardoire...

Psicarpax. — Je n'ai pas dit ça.

Ratapon. — Comment ! ne viens tu pas, de te flatter de ne reculer devant aucun péril ?

Psicarpax. — Sans doute, mais à une condition.

Ratapon. — Laquelle ?

Psicarpax. — Celle d'être prévenu.

Ratapon. — Que veut-il dire ?

Psicarpax. — C'est bien simple. Moi je n'aime pas les surprises. C'est nerveux. Je me battrais seul contre dix armées, mais il faut que l'on m'avertisse de leur arrivée.

Ratapon. — Où veut-il en venir ?

Psicarpax. — A ceci, que je consens à partir en guerre contre Rominagrobis, Grippepinaud et tous les lieutenants du Rodillard, si l'on prend la précaution de leur attacher...

Ratapon. — Un grelot ? Cela ne nous a pas encore réussi.

Psicarpax. — Non, un grelot ce serait trop peu. J'ai l'oreille dure, comment entendrais-je un simple grelot ?

Artarpax. — Alors que te faut-il ?

ce que le pays compte de républicains sincères, d'hommes illustres, de vaillants soldats et même de loyaux adversaires.... Mais il y manquait Gambon.

Que le célèbre député-ruminant se console ; il aura sa revanche, et quand il mourra, — ce qui arrivera le plus tard possible, espérons-le, dans l'intérêt de la gaité française, — ses mânes ne seront pas déshonorées par des funérailles nationales et encore moins par le cortège du traître Gambetta. Qui serait assez pur, en France, pour faire cortège à Gambon et à sa vache ?

Comme on devait s'y attendre, les Présidents d'âge de la Chambre et du Sénat qui n'ont pas la même opinion que le citoyen Gambon sur le « traître Gambetta, » se sont fait un devoir de payer un dernier tribut d'éloges et de regrets au patriote convaincu et à l'orateur entraînant qui illustra la tribune française.

Quelques-unes de leurs louanges ont été accueillies par cette manifestation spéciale que les sténographes appellent « mouvements divers, » ce qui signifie qu'il y avait quelques dissidents à l'Extrême droite et à l'Extrême gauche.

C'était inévitable, mais on doit savoir gré néanmoins aux intransigeants blancs et rouges, de s'être bornés à des « mouvements divers. » On pouvait craindre une explosion de M. Baudry d'Asson ou une algarade de quelque Gambon, ils se sont tenus cois, c'est un mérite dont il sera gardé compte, et ils ont droit par ce fait à vingt-cinq interruptions et à trente-cinq apostrophes, sans rappel à l'ordre.

Que M. Brisson n'oublie pas que le fougueux Baudry sut avaler sa langue devant la mémoire du « dictateur et du tyran » auquel il doit le supplice du petit local.

Le présidence d'âge éphémère du Sénat nous vaut généralement une assez longue harangue de M. Gaultier de Rumilly, qui profite du bénéfice de ses quatre-vingts ans pour exposer ses petites idées, dont quelques-unes sont excellentes.

Ainsi M. de Rumilly s'est plaint avec amertume de l'époque tardive à laquelle la Chambre livrait au Sénat l'examen du budget.

Cette critique nous paraît absolument fondée. Jamais, au grand jamais, le Sénat n'est en possession du budget général avant le milieu de décembre, de telle sorte que notre Chambre Haute est obligée d'expédier en quinze jours, tous les milliards ordinaires et extraordinaires qui nous encombrant.

Or, il est matériellement impossible que dans un laps de temps aussi court, nos Pères-Conscrets aient le loisir de vérifier, d'étudier et d'amender les innombrables chapitres et articles proposés à leur examen.

Nous savons bien que beaucoup de députés contestent aux sénateurs toute compétence budgétaire. C'est un point à examiner, mais en attendant que cette réforme soit inscrite dans la Constitution, nous nous joignons à M. de Rumilly pour demander qu'un budget de six mille millions ne soit pas voté au pas de course, et enlevé comme une muscade.

NOS ÉLECTIONS

C'est demain le jour décisif. Demain, entre six et sept heures de relevée, la se-

Psicarpax. — Une bonne casserole à la queue.

Ratapon. — Une casserole !

Psicarpax. — Parfaitement, une casserole. De cette façon, Rominagrobis ou Grippepinaud ne pourront faire le moindre mouvement sans que je les entende ; alors j'aurai le temps de me préparer et de me mettre en garde.

Ratapon. — L'idée est excellente et je vois que tu et un guerrier aussi avisé que courageux. Mais qui attachera la casserole ?

Psicarpax. — Ce n'est pas mon affaire.

Ratapon. — Tu sais que nous n'avons jamais pu trouver quelqu'un pour le grelot, comment veux-tu qu'une casserole...

Psicarpax. — J'avoue que ce n'est pas facile, mais où serait le mérite ?

Ratapon. — Te chargerai-tu, toi-même...

Psicarpax. — Jamais de la vie ! Je combattrai à l'arme blanche, n'est-ce pas assez ?

Ratapon. — Et toi, Artarpax ?

Artarpax. — Ne vous ai-je pas dit Sire, que mes rhumatismes...

Ratapon. — Alors, je ne vois que Méridarpax.

Méridarpax. — Moi, vous voulez rire.

Ratapon. — Un habile diplomate de ta sorte ne pourrait-il subrepticement...

Méridarpax. — Subrepticement ! Avez-vous réfléchi qu'une casserole est plus grosse que moi ? Avant d'en avoir pu seulement traîner le manche, je serais happé et dévoré comme une souris.

Psicarpax. — C'est bien probable.

conde ville de France sera dotée d'un député dont la gloire ne dépassera certainement pas les limites de l'octroi.

Brialou, Guillaumou ou Maire, ces trois noms ou plutôt le vainqueur de ces trois noms n'ajoutera rien, croyons-nous, aux annales mémorables de notre ville, et quelque soit celui qui sorte de la boîte du scrutin, nous aurons le droit de ne pas nous abandonner à un fol orgueil. Et cependant il faut choisir, à moins de faire de la politique absolument négative, à moins de se cantonner dans une indifférence sceptique qui, à un moment donné, risquerait de devenir dangereuse.

Nous avons mené campagne pour le candidat ouvrier Brugnot, à seule fin de faire tomber les illusions des nigauds qui s'imaginent que le premier énergumène venu est capable de changer les fontaines d'eau du Rhône en cuves de Bourgogne et de rôtir des cailles pour tous les appétits.

Brugnot n'est plus — ce candidat phénomène qui réclame l'abolition des héritages au-dessus de 20,000 francs, a versé dans l'ornière où se débattent les damnés du suffrage universel, un cercle que Dante a oublié dans son enfer. — Donc portons le deuil de Brugnot et qu'il n'en soit plus question.

Le candidat monarchiste et clérical recueillera-t-il quelques bribes de sa succession ? Il n'y aurait rien là d'impossible, car c'est surtout en politique cléricale et radicale que les extrêmes se touchent. Mgr Freppel est plus rapproché qu'on ne pense de MM. Rochefort et Henri Maret.

Néanmoins il faudrait, pensons-nous, une singulière intervention du Très-Haut et une protection bien marquée de la Providence pour que M. Maire l'emportât.

Restent donc en présence les deux candidats Brialou et Guillaumou. Pour qui voter ? Je vous passe mon corbillon. Qu'y met-on ?

A notre humble avis et si nous étions des chercheurs d'idéal, nous n'y mettrions ni l'un ni l'autre. Mais puisque la sagesse des nations nous apprend qu'entre deux maux... non, entre deux candidats il faut choisir le moins mauvais, nous n'hésitons pas à faire pencher la balance en faveur du citoyen Guillaumou.

Non que Brialou soit un méchant homme, ni même un homme dangereux. Nous le vîmes à l'œuvre, il y a quelques douze ans, au Comité de Salut Public. Il ne massacra aucun bourgeois, n'embrasa aucune maison, ne vida aucune caisse, et l'on doit à la vérité de reconnaître que, parmi les fantoches qui s'étaient emparés de l'Hôtel-de-Ville, le citoyen Brialou se fit plutôt remarquer par une modération relative. La preuve c'est qu'on le porta sur une liste de candidats bourgeois, crime que ne lui pardonnent pas M. Tony Loup et ses amis.

Mais si Brialou n'est ni un anarchiste, ni un pétroleur, ni un dynamiteur, il est à coup sûr, un naïf ou un ambitieux vulgaire

Ratapon. — Alors trouvons autre chose.

Artarpax. — J'ai bien une idée.

Ratapon. — Voyons l'idée.

Artarpax. — Faire sauter Rominagrobis.

Ratapon. — Avec quoi ?

Artarpax. — Avec une cartouche de dynamite, sous le ventre.

Ratapon. — Tu te charges de la placer ?

Artarpax. — Y songez-vous ? Vous trouverez de pauvres diables qui, pour une coquille de noix ou une croûte de fromage...

Ratapon. — Tu fourniras au moins le fromage ?

Artarpax. — Non pas, j'ai à peine ce qu'il faut pour nourrir ma famille. Mais les âmes charitables ne manquent pas...

Psicarpax. — La dynamite est éventée, tandis qu'un bon coup de pointe...

Ratapon. — Le donneras-tu ?

Psicarpax. — Oui, mais je vous ai dit mes conditions : la casserole d'abord !

Méridarpax. — N'écoutez plus ce farceur. Nous n'avons qu'un moyen de réussir, la ruse, toujours la ruse !

Ratapon. — Bien, bien, mais comment...

Méridarpax. — Nous nous cachons dans nos trous et quand Rominagrobis ou Grippepinaud passeront, d'un bond audacieux nous nous élancerons...

Ratapon. — Justement les voilà...

Méridarpax. — C'est dit, vite dans nos trous !

Vous verrez qu'ils n'en sortiront pas.

CHRONIQUE FINANCIERE

Paris 10 Janvier 1883.

Il y a quelques demandes au comptant mais la spéculation reste complètement inactive. Le 5 0/0 a regagné puis a reperdu le terrain perdu hier, il finit à 115 05. On est hésitant à 79 57 sur le 3 0/0 et à 80 60 sur l'Amortissable.

La Banque de France est fermée à 5,300, le Foncier est lourd à 1,302, la Banque de Paris à 1,020, le Lyonnais à 560.

Les Chemins sont mieux tenus le Lyon à 1,557, le Midi à 1,135, le Nord à 1,860 l'Orléans à 1,260.

Le 5 0/0 Italien est discuté à 86 80. Peu de changement sur l'Indie Egyptienne à 357, sur le 5 0/0 Turc à 11 75 sur la Banque Ottomane à 728. L'extérieure espagnole est offerte à 61 5/16. Le Suez est en baisse à 2,240.

Le Conseil d'administration de la Banque des Communes a décidé l'appel de 350 francs restant à verser sur chacune des 4 000 actions composant le capital social.

Ce versement devra être effectué du 15 Janvier au 6 février prochain. Cette date passée, les numéros des actions sur lesquelles le versement appelé n'aura pas été fait seront publiés dans les journaux d'annonces légales pour arriver à la vente, conformément à l'article 16 des statuts.

Le Conseil d'administration de la Compagnie le Batiment invite les actionnaires à effectuer immédiatement le versement des trois quarts restant à verser sur le montant des actions.

Les **Névralgies**, les **Migraines** et les **maux de dents** sont guéris **instantanément** par la **Nervine Fourlon**. Il suffit de faire plusieurs fortes inspirations par les narines pour guérir les névralgies et les migraines les plus violentes ou de mettre un bourdonnet d'ouate imbibé de nerfine dans la carie pour guérir les maux de dents. Dans tous les cas la guérison est assurée en moins de 5 minutes. Instruction détaillée à chaque flacon. — Exiger la signature Fourlon pharmacien. — Dépôt à Paris, 21, rue Rochechouart et à Lyon à la pharmacie des Terreaux, 9 place des Terreaux; à la pharmacie Bertrand aîné, 21 place Bellecour, et à St-Etienne chez M. Exbrayat pharmacien.

GUERISON prompt, sans mercure, des **maladies** **secètes** et des **affections** de la **peau** par le **ROB SAVARES**. S'adresser à la **PHARMACIE, RUE VIEILLE-MONNAIE, 19, à Lyon.**

En vente à l'Agence générale de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort, LYON

et à ses succursales de { SAINT-ÉTIENNE, 6, rue Sainte-Catherine.
GRENOBLE, place Grenette, passage Teisseire.

BILLETTS DES LOTERIES

DE LA

SOCIÉTÉ DE TIR

De la TOUR-DU-PIN (Isère)
120,000 Billets seulement
GROS LOT: 20,000 FR.
Et 600 Lots gagnants montant à 30,000 Francs.

CAISSE DES ÉCOLES

Du XVIII^e arrondissement de Paris
100,000 Billets seulement
GROS LOT: 10,000 FR.
Et nombreux Lots consistants en Objets d'art offerts par nos meilleurs artistes

PRIX DU BILLET: 1 FR.

NOTA. — Envoi franco par la poste, contre le prix du billet, plus 15 cent. jusqu'à 3 billets; 30 cent. de 3 à 10; 45 cent. de 10 à 15; 60 cent. de 15 à 20. — GROS ET DÉTAIL.
Remise importante sur la vente en gros.

HORLOGERIE
HORLOGIER
HEMME
DE LA VILLE DE LYON
67, Avenue de Noailles, 67

à l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a reçu un **GRAND ASSORTIMENT de Pendules, Garnitures** de tous styles.

PENDES DE VOYAGE de divers modèles Montres en tous genres. — **Spécialité de Chronomètres** avec bulletin d'Observatoire.

La Maison a toujours en magasin des **HORLOGES** pour édifices et Bâtimens seigneuriaux.

Le tout marqué en **chiffres connus.**

Maison de commission

Pour l'achat des **VINS BLANCS** de SOLOGNE

VINS ROUGES de CHER et environs de BLOIS

Envoi d'Echantillons

A toute demande de forfait je ne répons pas.

LETOURNEUR Fils

Commissionnaires en VINS, à Cour-Cheverny près Blois

Loir-et-Cher)

VINS FINIS
Français et Étrangers
CHANARD

Grande-Côte, 118, Lyon

Dépôt de l'Arquebuse de l'Hermitage

Liqueurs du Désert

Du Val Sainte-Marie

Fabriqué par les TRAPPISTES

AMER AU CÉDRAT

Au vin de Collioure

Les **pastilles du Dr Soleau au thyrate de soude cristallisé** sont le spécifique infailible pour la guérison immédiate des maux de gorge, extinction de voix, laryngite, croup, angine, scorbut, etc. **Prix du Flacon: 3 fr.** Dépôt, Pharmacie Moderne, 5, rue Ste-Catherine; Pharmacie des Négociants, 47, rue de l'Hôtel-de-Ville, et principales pharmacies. Envoi contre timbres poste.

Diabétiques!! Le pain de gluten, fabriqué par M. Sambet, place de la Miséricorde, 12, est le seul que les malades mangent avec plaisir, il est indispensable à l'exclusion de tous autres aux diabétiques, gastralgiques, dispeptiques. Cuisson tous les jours, pâtes et farine de gluten.

LE PROGRÈS AGRICOLE

ORGANE EXCLUSIVEMENT AGRICOLE

Agriculture — Viticulture — Horticulture et Economie rurale

Paraissant tous les dimanches

Abonnement: 6 Francs par an

A DRESSER

Tout ce qui concerne les Abonnements, la Rédaction et les Annonces à

M. LE DIRECTEUR du Progrès Agricole à Villefranche (Rhône)

Abonnement d'essai, pendant un mois, pour 0,50 c. en Timbre-Postes.

Le Docteur Choffé offre gratuitement à ses lecteurs son **Traité de médecine pratique**, (8^e édition) Il y expose sa méthode consacrée par 10 années de succès dans les hôpitaux, pour la guérison de toutes les maladies chroniques, (hernies, hémorroïdes, goutte, phthisie, asthme, cancer, obésité, maladies de vessie, de matrice, de l'estomac, du cœur, de la peau, etc.) Ecrire Quai St-Michel, 27, Paris.

Nous engageons vivement les personnes qui s'occupent d'agriculture et qui tiennent à être au courant de tout ce qui s'écrit et se fait au sujet de la vigne, de s'adresser à la

GAZETTE AGRICOLE ET VITICOLE

journal paraissant tous les dimanches, et qui a été choisi par le comité d'études et de vigilance pour la destruction du phylloxera dans le département du Rhône, pour la reproduction de tous ses documents, rapports, procès-verbaux, etc., etc.

On s'abonne au bureau du journal, à Lyon, rue de la Bourse, 14.

Prix: 8 francs par an.

HERNIES sans opération, guérison prompt, parfaite garantie par les faits. En conséquence plus de bandage. D-GAILLARD, quai de la Charité, 1, Lyon.

A vendre à l'amiable

GRAND VIGNOBLE dans la Gironde, crû ter bourgeois, à 10 kilomètres du boulevard de Bordeaux, avec habitations confortables et vastes dépendances, bois, terres et prairies, dans les graves sablonneuses et indiennes du Bordelais, te retrace au phylloxera pour le moins autant que le sable d'Aigues-Mortes, d'un revenu net actuellement de 30,000 fr. dans 3 ans de 50,000 fr. et dans 10 ans de 100,000 fr.

Contenance garantie plus de 200 hectares en un seul tènement, bon site, air sain, le plus doux climat de la Gironde, pays de chasse.

Prix: **600,000 fr.**, avec facilités de paiement.

Aux agences forte commission, en cas de vente par leur intermédiaire.

S'adresser à M. BLANC, propriétaire à Brown-Léognan (Gironde).

ACCOUCHEUSE

M^{me} V^{ve} YVERNAT

3, rue Vieil-Remversé, 3, LYON

Angle de la rue du Doyné, Quartier Saint-Georges

Vaccine et tient des pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion. — Renseignements par correspondance. — Connaît l'allemand.



Sirop Codéine Tolu Zed

Le Sirop du Dr Zed est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc.; contre la Toux nerveuse des Phthisiques; Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Ph^{ie}.

PETIT GUIDE DE L'ÉTRANGER

En vente à l'Agence générale de Publicité 14, rue Confort, Lyon.



ÉPILEPSIE

Guérison par le **GALIUM-VIDAL**, notice expédiée franco contre 1 fr. timbres-postes adressés Pharmacie Vidal, Montpellier et Bézier.

GUÉRISON

assurée des **DOULEURS** et **RHEUMATISMES**, par la véritable **Fianelle végétale, Quate de Pin et Huile de Pin**, qui sont employées dans les hôpitaux de Lyon, de France et de l'Étranger. — Vente exclusive: Maison **SCHMIDT-VERHEURE**, pl. Bellecour, 5, Lyon, et dans ses succursales. — Brochure explicative envoyée franco sur demande.

PARIS, HIVER 1882-1883

M

Les générations de 1830, Avocats, Professeurs, Artistes, Femmes célèbres, ont tous fait usage de la **Pâte Regnaud** et en ont ressenti les bons effets. Ce délicieux bonbon, honoré de l'Approbation si rare de l'Académie de Médecine de Paris, a une action vraiment remarquable sur les affections de la gorge et du larynx.

L'usage de la **Pâte Regnaud** fortifie la voix, détruit la sécheresse de la bouche, calme l'irritation produite par les premiers rhumes, et parfume agréablement la respiration.

La **Pâte Regnaud** ne contient aucun narcotique; aussi convient-elle aux femmes et aux enfants auxquels répugnent les potions et les tisanes.

Chaque boîte, du prix de **1 fr. 50**, doit porter la signature ci-contre:

Vente au détail: dans toutes les Pharmacies de France et de tous les Pays.

Fabrication et vente en gros: PARIS maison L. FRÈRE et Ch. TORCHON

VIGNES AMÉRICAINES
BOUTURES ET ENRACINÉES
LOUIS PENOT
Propriétaire-Négociant
près les Arènes, à Nîmes
Commission. — Forfait. — Demande de représentants sérieux. — Bonne remise.

Articles de Luxe et de Fantaisie
M^{on} CASSET
Rue de la République 32 (EX-RUE DE LYON)

MARQUINERIE — EVENTAILS

Silhouette. — Tabletterie
Sacs gibecière, etc. Necessaires garnis
Ébénisterie artistique
Porte-Bouquets — Passe-Partout
Chapelles. — Petits Bronzes
Albums, Souvenirs, Porte-Monnaie
Caves à Liqueurs

PORTE-CIGARES en CUIR de RUSSIE

Le CAFÉ DES GOURMETS
est composé des meilleures sortes. Il ne contient aucun mélange de Chicorée ou autres substances analogues.

Toutes les boîtes doivent être scellées par deux bandes portant le nom: **TREBUCCIEN**

ÉVITER LES IMITATIONS DU TITRE OU DE L'ÉTIQUETTE

ÉVITER LES CONTREFAÇONS
SEMELLES LACROIX
Les seules à l'épreuve du froid et de l'humidité
2 fr., 2 fr. 50 et au dessous
GROS et DÉTAIL
Paris, 1, rue Aubert. — Exiger le nom LACROIX

AU LABOUREUR
Maison recommandée pour la bonne fabrication des
CHAUSSURES POUR HOMMES, DAMES, FILLETES ET ENFANTS

BON MARCHÉ
ÉLÉGANCE ET SOLIDITÉ

Hommes 12 fr. Femmes 8 fr.

DÉPÔT DE LA CHAUSSURE PINET

Maison CASSET, rue de la République 32